

## A PROPOS DE QUINZE ANNEES DE C.E.P.B.

*Suzanne TUCOO-CHALA*

Ce n'est pas le hasard qui a présidé à la création du C.E.P.B, mais bien plutôt la nécessité.

En octobre-novembre 1985, à l'occasion de la commémoration de la révocation de l'édit de Nantes (1685), les églises du Béarn ont organisé, sous la direction du pasteur Hubert Bost, des conférences dans les deux villes d'Orthez et de Pau, une exposition de documents à la bibliothèque municipale de Pau et un colloque à Orthez. Ces manifestations ont démontré notre ignorance du protestantisme régional, le manque de sources documentaires pour satisfaire une curiosité nouvelle et, enfin, le silence de la mémoire huguenote en Béarn depuis les dernières grandes publications de la fin du XIXe s. - celles d'Alfred et Léon Cadier, celles du chanoine Dubarrat - et du XXe siècle, celles du pasteur Marc Forissier (auteur de *l'Histoire de la Réforme en Béarn*, 2 vol. Éditions d'Albret, 1951 et 1952 et des *Églises réformées de Béarn*, 1 vol. Éditions d'Albret, Tarbes 1964). La porte était retombée... les protestants semblaient ne plus s'intéresser au passé de leur religion : passé ancien, déjà célèbre donc soumis à redites et affirmations non vérifiées, passé récent plus encore.

Tout le XIXe siècle protestant dormait dans les caves et les greniers quand ce n'était pas dans les poubelles ; tout le XXe gisait, et gît encore, informe, empoussiéré, dans les sacristies humides des temples. Cependant, après le colloque d'Orthez (les Actes ont été publiés à Pau en 1986, dans *Réforme et Révocation*), des questions surgissaient enfin. En quoi peut-on parler d'originalité du protestantisme béarnais ? Comment se fait-il qu'un protestantisme, urbain à l'origine, se soit essentiellement conservé dans la campagne ? Comment a été vécue, au XIXe siècle, la

multiplicité des tendances théologiques : libérale, libriste, darbyste, anglicane ?

Traditionnellement, les protestants sont discrets, se replient dans leurs temples et leurs salles de culte, marqués encore par les habitudes de la clandestinité du XVIIIe siècle. Les cimetières protestants sont envahis par les tombes catholiques, la mousse, les lichens ou tout simplement détruits. Les hauts faits individuels sont gardés secrets, dans le for familial. La mémoire protestante est fragile...

D'autre part, il n'était pas de bon ton, dans les années 1950-80, de se préoccuper de « souvenirs inutiles », voire futiles, au détriment d'une spiritualité *hic et nunc*. Certains, parmi nos coreligionnaires purs et durs voyaient dans ce souci malsain, les efforts de Satan pour détourner le troupeau... L'université, elle-même n'a consenti à s'intéresser à l'histoire religieuse qu'après les années 60, pour cause de laïcité. Mais la fièvre commémorative des années 80 a balayé une telle attitude. Il est vrai que les protestants ont moins conscience d'une église institutionnelle que les catholiques, et pourtant...

La réflexion de l'équipe du colloque d'Orthez aboutissait à prendre conscience que le passé (XVIIe s.) était beaucoup plus mal connu qu'on ne le croyait et que les sources du présent étaient encore tout juste lisibles, prêtes à s'évanouir. Beaucoup de témoins, encore actuels, sont en effet en voie de perdition : temples, registres, mémoire orale etc... *Le Protestant Béarnais* du début du XXe siècle signale l'existence de documents désormais introuvables.

La conclusion était simple : il y avait urgence, il fallait s'y mettre. Dès juin 1986, les responsables du colloque d'Orthez, Hubert Bost, Philippe Gross et moi-même invitions une équipe au Centre Rencontre Recherche pour la création de l'Association du Centre

d'Étude du Protestantisme Béarnais, le C.E.P.B., qui se constitua à partir d'octobre 1986. Seule historienne de service dans les paroisses béarnaises, non spécialiste du Béarn ou du protestantisme, proche de la retraite, Philippe Gross me demanda de me charger de la mise en marche de l'Association. Plusieurs amis, intéressés par le projet, se réunirent alors pour élaborer des statuts, composer un Bureau provisoire - avec Jean-Louis Frossard, Georges Destandau, Michel Grosclaude, Jean-Pierre Bost et moi-même - et organiser le travail (novembre 1986). Le 20 février 1987, l'Association, loi de 1901, était constituée et les statuts déposés à la Préfecture des Pyrénées Atlantiques.

Le 26 février 1988, lors de la première Assemblée Générale ordinaire, réunie au C.R.R., avenue Saragosse à Pau, on procéda à l'élection d'un nouveau Conseil d'Administration qui remplaçait désormais le conseil coopté à la création. L'Association était sur les rails, l'équipe était prête : neuf membres élus plus quatre membres de droit la constituaient, à savoir : S. Tucoo-Chala (présidente), G. Destandau et J.-L. Frossard vice-président, Nicolas Kalinine, Michel Papy et S. Poque. Les membres de droit étaient : Anne-Catherine Marin, représentant les Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, Christian Desplat, représentant l'Université de Pau et des Pays de l'Adour ; le Président du Consistoire de l'E.R.F, le pasteur de l'église évangélique libre d'Orthez.

Quant aux buts, ils étaient clairs et concis, sinon faciles à atteindre : répertorier tous les documents d'une région où la Réforme s'était implantée d'une manière exceptionnelle au XVI<sup>e</sup> siècle, offrir ces documents aux chercheurs pour que puisse être continuée une Histoire dont la rédaction avait commencé dès cette époque avec Nicolas de Bordenave.

#### **1986-1995 : LA CONSTRUCTION D'UNE STRUCTURE ET SA MISE EN MARCHÉ PAR UN BENEVOLAT TRADITIONNEL**

L'Association, pour la première équipe, se devait être une structure que, dans un premier temps il fallait fabriquer et, dans un second - mais le plus vite possible - à qui il

fallait donner un contenu pour la rendre opérationnelle.

L'équipe institutionnelle officielle s'implante en trois endroits : son siège social est à Pau, aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques (A.D.P.A.), son secrétariat est à Orthez, chez J.-P. Bost, sa trésorerie à Sauvelade, chez M. Grosclaude. Cette équipe évolue sans à-coup tout en se renforçant : en 1989, S. Poque, Michel Haurie, N. Kalinine et M. Papy, démissionnaires, sont remplacés par Francis Beigbeder, Jacques Bonnefous, H. Bost (membre correspondant), Nicole Coustère, L. Hourdebaigt, Lise Serres-Cambot. En 1992, L. Hourdebaigt et J.-L. Frossard quittent le conseil d'administration, remplacés par Anne-Marie Bernard, Antoinette Doerr, Thierry Issartel, Jean-Paul Lafont.

Le but recherché, à chaque élection, c'est la représentativité des membres, chacun en charge d'une communauté protestante qui dans le passé avait été particulièrement importante dans la diffusion de la Réforme et où, donc, pouvaient se trouver des familles possédant des archives : Orthez, Salies, Bellocq, Sauveterre, Bayonne, Pau. Plus difficile a été - est encore - de « couvrir » les confins du Consistoire créé en 1872, tels la Bigorre (Tarbes, Bagnères-de-Bigorre) et les Landes (Dax, Mont-de-Marsan). Lorsqu'en 1989, l'équipe fait appel à l'abbé Aloys de Laforcade comme membre associé, elle sait que ses recherches et ses travaux en font le meilleur connaisseur des familles protestantes béarnaises. Les pratiques œcuméniques de l'époque n'interdisaient pas cette intégration quelque peu non conventionnelle.

A Pau, le lieu officiel et public que sont les Archives départementales confère sérieux à notre Association, sûreté à nos archives. Le Conservateur, Jacques Staes et la conservatrice adjointe A.-C. Marin (partie en 1992 et remplacée par Isabelle Pébay) nous accueillent avec plaisir et efficacité. Il n'y a pratiquement pas de documents protestants dans cette Maison, d'abord sous l'autorité du ministère de la Culture puis sous celle du Conseil général. La sous-série 60 J est ouverte pour y recenser nos trouvailles, des rayonnages sont à notre disposition pour les stocker, quelques tables de ci-delà, au gré des possibilités nous sont attribuées pour le tri et l'inventaire.

La conservatrice adjointe m'initie à l'art d'archiver, tout en accomplissant personnellement un énorme travail. C'est aux A.D.P.A. qu'est notre adresse officielle (Bd Tourasse, 64000 Pau) et c'est là que le public peut communiquer avec nous, demander à consulter des documents ou des livres.

A Orthez, J.-P. Bost assure un gros travail : la correspondance, la frappe du Bulletin et les envois. A Sauvelade, M. Grosclaude ouvre la comptabilité en rapport avec la banque Pouyanne.

Est-il possible aujourd'hui de croire que nous ayons attendu un an et demi l'arrivée du premier document ? Lorsque Francis Beigbeder, d'Osse-en-Aspe, est venu offrir les archives d'Izarda (la maison mère des Cadier) pour les microfilmer, tout le monde a téléphoné à tout le monde la bonne nouvelle ! Si le drapeau tricolore n'avait pas été réservé aux victoires militaires ou syndicalistes nous l'aurions volontiers hissé sur la façade des A.D.P.A. !

Notre Association est restée une coquille quasiment vide pendant tout le temps qu'il a fallu pour expliquer ce qu'elle était, ce qu'elle voulait faire, pour donner confiance et convaincre, faire comprendre qu'il ne s'agissait plus de prêter un document, un livre pour qu'on ne le rende pas, de donner un document pour qu'on n'en fasse rien.

Alors, à partir de cette époque, toujours par deux ou par trois - la conservatrice adjointe des A.D.P.A. nous accompagnant obligatoirement - nous sommes allés chercher les documents à Osse, à Oloron, aux Roches (Lot-et-Garonne) ou les inventorier sur place ; d'autres sont arrivés directement. Avec le photographe de l'Université nous avons fait des campagnes photographiques et nous avons commencé à trier, à nettoyer, à inventorier, à classer, à fichier, à coter, tout cela le plus rapidement possible pour que chacun des prêteurs, des donateurs, des déposants puisse ou bien récupérer ce qu'ils avaient prêté ou fait microfilmer, ou bien qu'ils sachent que ce qu'ils avait donné était à l'abri, prêt à être utilisé.

Les grands fonds, tels les fonds des héritiers Cadier, Delpech, Duchemin, Beigbeder-Daoulas, Winkler, les fonds Isenman-

Bouillon (livres), Michel Roth (livres et documents), Trocmé-Forsans, Lespinasse, Naude couvrent des périodes qui vont jusqu'à quatre siècles, font revivre jusqu'à cinq générations ancrées dans le Béarn. Ce sont là de grands fleuves déjà tout constitués, inestimables quant à la vision qu'ils donnent du protestantisme familial et institutionnel, quant à la connaissance du milieu socio-religieux béarnais.

Les petits fonds, ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières comme se plaît à le dire I. Pébay (conservatrice adjointe) ; ils sont eux aussi inestimables, se reliant les uns aux autres, se complétant les uns les autres. Grands et petits sont actuellement plus de 450 !

Qui dit document ou livre, dit donateur, prêteur ou déposant, et donc rapport avec le C.E.P.B.-A.D.P.A. Qui sont ceux qui ont contribué et contribuent encore à constituer le stock de la documentation nécessaire à l'élaboration de l'histoire du protestantisme béarnais ? Ce sont, nous l'avons vu, des particuliers et des familles ; ce sont les paroisses dont les archives dans un premier temps, ont été triées et inventoriées sur place, et n'ont été rapatriées que peu à peu dans les locaux du C.E.P.B. Le Consistoire, l'église réformée et l'église libre de Pau, ont en 1990 déposé pour le premier, donné pour les secondes leurs archives du XIXe et du XXe s. jusqu'en 1905. Ce n'est qu'après 1995 que les églises de Bellocq, Bayonne, Biarritz déposent ou donnent tout ou partie de leurs documents les récupérant sous forme de microfilms réalisés par les services des A.D.P.A..

Ce sont aussi les associations locales, d'origine protestante ou non, telles la Mission Française du Haut Aragon (M.F.H.A.), le Centre Rencontre Recherche, la Maison de retraite protestante, le G.R.E.I. (Groupe de Réflexion Évangélique Intercommunal), le M.A.R. (Mouvement d'Action Rurale) dont les archives ont été confiées au C.E.P.B. lorsque Georges Destandau était président de cette association. N'oublions pas les documents fournis par les associations culturelles concernant le quotidien des paroisses.

Parfois aussi, nous fouinons dans les brocantes et chez les antiquaires et nous y

récupérons livres, photos, documents, manuscrits même.

Ces archives se présentent sous de multiples formes : manuscrites et imprimées (courrier, comptabilité, récits, comptes rendus, journaux, revues, circulaires, fichiers institutionnels, brochures et matériel didactique). Tout ce qui est ronéoté, offsetté, ce qui est publicité (affiche, posters, tracts), tout ce qui est photo, diapo, cliché sur verre, mais aussi dessins, gravures, peintures, cartes et plans. Et j'en passe... .

A l'occasion de la remise de ces archives, une rencontre privilégiée entre donateurs et C.E.P.B. s'est institutionnalisée au fil des années. Les documents font l'objet d'une convention précisant nom, adresse du donateur, nature de ce qui est donné, prêté ou déposé puisque ces trois possibilités ont été offertes dès le départ. Faite en double exemplaire, cette convention, signée par le donateur et le président de l'Association, officialise l'acte des uns et des autres. De plus, tout ce qui rentre au C.E.P.B. est inscrit sur chaque Bulletin.

Ce n'est qu'à partir des années 1994-1995 que les livres ont fait l'objet du même traitement, à partir du moment où ils n'arrivaient plus l'un après l'autre, mais par caisses entières.

A ce jour, on peut compter deux cents donateurs, prêteurs et, à côté des documents, les livres forment une bibliothèque de près de trois mille volumes divisée en six sections : bibliothèque générale (auteurs, matières), bibliothèque populaire (livres du XIXe s. provenant des bibliothèques paroissiales jusqu'à la deuxième Guerre Mondiale), bibliothèque du scoutisme, bibliothèque espagnole (tout ce qui a trait à la diffusion du protestantisme en Espagne au XIXe et XXe s.), bibliothèque contenant les T.E.R., la Réserve (livres anciens).

La structure constituée possédant désormais un contenu, il fallait la conforter et la faire connaître. Ce but devait être atteint d'une part en élaborant, à partir des documents, une matière qui s'adresse à un public intéressé, d'autre part en mettant à la disposition de ce public un trésor qui ne devait

pas dormir sur les rayonnages après avoir sommeillé dans les greniers.

Pour conforter la structure, il était nécessaire d'avoir des appuis de la part d'autres associations similaires, de chercher des secours financiers et de profiter de la présence de l'Université de Pau.

Le modèle prestigieux d'association vouée à l'élaboration de l'histoire du protestantisme national, c'était, bien sûr, la S.H.P.F. Jacques Poujol, dès l'automne 1987 fixait « les principaux axes de la collaboration entre C.E.P.B. et S.H.P.F. », venait à Pau faire la conférence inaugurative et nous impliquait rapidement dans la rédaction de la « *Mémoire protestante de la France* ». Madame Beauvais-Teitgen mettait à notre disposition les sources béarnaises que la Société possédait (microfilmage du Fonds Nogaret, des cahiers Lourde-Rocheblave et de la correspondance Court de Gébelin, 1991-1992).

Des liens institutionnels s'élaborèrent au fil des ans : en 1991, j'étais nommée « membre associé » du Comité de la Société ; en 1992, le Secrétaire général Jacques Evesque acceptait que figurât dans les statuts de notre Association l'assurance que « en cas de dissolution anticipée (du C.E.P.B.) l'actif de l'Association ainsi que la totalité des documents ou objets lui appartenant seraient dévolus à la S.H.P.F., à charge pour cette dernière, de les laisser sur place ».

Notre démarche auprès des associations engagées d'une manière ou d'une autre dans l'étude du protestantisme, ne pouvait être de même nature que celle qui nous liait à la S.H.P.F., mais il fallait nous faire connaître d'elles pour les connaître à leur tour et intégrer ce grand mouvement contemporain de restauration de la mémoire d'une Réforme plurielle. Parmi les Sociétés françaises ne citons que les plus proches : la Société montalbanaise d'études et de recherches sur le protestantisme, la Société d'étude du protestantisme dans la vallée de la Dordogne (Ste-Foy-la-Grande).

Parmi les Sociétés étrangères, la Fondation huguenote des Pays-Bas (Amsterdam), la Huguenot society of Great Britain and Ireland (Londres), la Société du Musée historique de la Réformation (Genève), l'Association d'Études vaudoises et historiques

du Lubéron (Mérindol), sans parler de nos rapports et échanges de publications avec bibliothèques françaises et étrangères.

Enfin, l'existence de l'Université ayant été une des raisons de choisir Pau comme siège de notre Association, nous décidions de nous faire connaître de son Président qui, dès décembre 1986, acceptait d'être membre de droit du C.E.P.B.. Les Liens restaient à définir : mais, d'un autre côté, l'intégration de l'Association dans la structure universitaire officielle qu'allait être l'I.R.S.A.M. (Institut de Recherche sur les Sociétés et l'Aménagement) ne semblait pas possible, son directeur craignant de laisser envahir une structure laïque par une « hiérarchie religieuse ». En fait, un lien pragmatique se créait, nous le verrons, avec la possibilité qu'avaient désormais les étudiants de travailler sur les archives nouvelles gérées par une structure publique, les A.D.P.A.

Les contacts avec le musée national du Château de Pau demeuraient au niveau de la courtoisie, mais le maire André Labarrère nous accordait une subvention régulière ainsi que le Conseil général.

En même temps que se consolidait la structure administrative, il était nécessaire de la rendre productrice et d'acquérir un public.

Pour cela, dès les premiers fonds inventoriés, le C.E.P.B. commençait à élaborer la matière qui était le but de son existence : l'Histoire du protestantisme béarnais.

Les moyens d'atteindre ce but ont été, dès le départ nombreux : conférences, colloques, expositions, enquêtes de mémoire collective, service de généalogie, textes, articles, brochures et, bien sûr, un Bulletin.

Les conférences ont eu lieu à Orthez, Sauveterre, Bellocq et Pau où l'étroitesse du public intéressé (la plupart des protestants palois n'ont pas d'attache avec le Béarn) nous a donné l'idée de nous jumeler avec la S.S.L.A. (Société des Sciences Lettres et Arts).

Les expositions, avec leur catalogue, ont manifesté la volonté de l'Association de développer une iconographie rare dans le protestantisme et qu'il a fallu créer pour donner de cette religion une image plus concrète et plus facilement accessible. La première a eu lieu à Pau sur le thème : « Les

Cadier : Foi et montagne » en 1991. Installées dans des lieux publics autant que faire se pouvait (Bibliothèque municipale de Pau, Tarbes, Bayonne) ou dans les temples, elles ont mobilisé une grande énergie de la part de l'équipe (documents à créer, à rassembler, panneaux de présentation à fabriquer, introductions orales).

L'équipe a fait aussi l'effort de s'initier à la méthode d'enquête orale de mémoire collective. De 1992 à 1994, chaque membre a conduit la sienne sur le thème : « pourquoi et comment êtes-vous protestant ? » et une synthèse a été réalisée.

Les demandes de plus en plus nombreuses ont afflué vers notre service de généalogie ; aucune n'est restée sans réponse.

Notre plus grande - et modeste ! - victoire ce fut, sans conteste, les publications sous forme de Bulletin, de brochure et de T.E.R. (Travail d'Étude et de Recherche).

Le premier Bulletin, intitulé « lettre d'information » paraissait en février 1987, le second en octobre de la même année, inaugurant un tirage bisannuel qui a continué jusqu'à aujourd'hui (deux feuillets, format A4, pliés en deux, à petits caractères).

Aux Bulletins s'ajoutent, dès 1989, les tirés-à-part de la S.S.L.A. dans lesquels les thèmes protestants sont abordés.

Cette production était destinée à notre public, à nos lecteurs. Parmi eux et en tout premier, les adhérents de l'Association, intéressés par nos buts mais aussi prêts à soutenir de leur deniers les efforts des bénévoles. En 1987, ils étaient 109, 190 en 1991, 260 en 1994. Sur le plan régional, c'est à Orthez qu'ils sont les plus nombreux ; un petit tiers provient de tout l'hexagone. Les associations étrangères reçoivent gratuitement le Bulletin.

En même temps, nous essayions d'élaborer une collection de brochures portant sur des études - géographiquement ou chronologiquement ciblées - des églises réformées du Béarn : deux ont vu le jour sur l'Église d'Orthez (1990) et celle de Pau (1992).

La conjoncture nous encourageait à publier trois éditions plus originales : le *Témoignage d'une conversion, 1883-1884*, parcours spirituel d'un agriculteur converti au protestantisme au XIXe siècle, puis *Le protestantisme en Béarn XVIe-XVIIIe s.*, sous

forme de vingt diapositives et un livret explicatif (1989) en collaboration avec le Service Éducatif des Archives et enfin, des *Itinéraires protestants en Béarn* (1993), bien accueillis par un succès qui dure encore...

Il ne s'agissait pas de véritables livres : nos connaissances, nos finances étaient encore insuffisantes.

Mais, en revanche, dès 1989, sur la proposition des Directeurs de recherche, des étudiants choisissent de traiter des sujets de maîtrise concernant le protestantisme béarnais : pendant un an, ils peuvent consulter sur place la documentation nécessaire, accessible en salle de lecture des A.D.P.A. Les archives Cadier commencent à être utilisées ; les premiers pasteurs du redémarrage protestant au XIXe s. en Béarn sortent de l'ombre avec les T.E.R. sur Alphonse et Albert son petit-fils. Les historiens de la première Réforme sont reexploités, commentés. C'est à ce niveau que l'Université a fourni un concours efficace aux efforts du C.E.P.B. Si l'Institution est demeurée en marge de notre structure, du moins, professeurs et étudiants ont reconnu la fiabilité et l'intérêt de nos fonds. En 1990, sept T.E.R. étaient en cours.

Adhérents, étudiants ne constituent pas le seul « public » du C.E.P.B.. Il faut compter aussi tous les chercheurs envoyés par la S.H.P.F., les paroisses, les protestants espagnols, tous ceux qui individuellement, sont intéressés par nos archives et ceux qui, plus marginaux sans doute, se renseignent à nos stands des journées du livre de Pau et d'Orthez (depuis 1990) ou s'initient à notre existence par le dépliant publicitaire édité en 1989-1991.

C'est dans la perspective d'élargir son audience, de sortir de son ghetto que l'Association se lançait à la fin de cette période initiatrice dans l'aventure d'un colloque national (une université espagnole y participait aussi). Cet ambitieux projet, réalisé à Orthez à l'automne 1995, combla nos souhaits : le nombre et la qualité des participants, le public qui assista aux séances pendant deux jours, fut pour nous la récompense de dix années d'efforts ; il consacra le C.E.P.B. auprès des instances nationales puisque les Actes firent l'objet, en 1996, d'un Bulletin entier de la S.H.P.F.

## 1995 : CONTINUITÉ ET RENOUVELLEMENT

En 1993, à l'occasion de la rentrée universitaire, Philippe Chareyre arrive à Pau comme maître de conférence en Histoire Moderne à l'U.P.P.A. Il a fait ses études à Montpellier, sanctionnées par une thèse sur le Consistoire de Nîmes au XVIe-XVIIe siècle ; il est donc spécialiste de l'Histoire du protestantisme. Tout de suite, il accepte de s'intégrer à l'équipe du C.E.P.B. avec la perspective de sa prise en charge. En octobre 1995, je démissionne de la présidence ; en décembre, il me remplace à ce poste et Robert Darrigrand est élu vice-président. De 1996 à 2001, l'équipe se renouvelle : le pasteur Scripiec, représentant le Consistoire est remplacé par Marcel Pédésert en 1996, Jacques Darrigrand par Mireille Trouilhet en 1998, Anne-Marie Bernard par Isabelle Pébay en 1999. Peu après, notre vice-président, Georges Destandau doit s'avouer vaincu par la maladie et, en mai 2002, notre trésorier, Michel Grosclaude, est brutalement enlevé par un cancer. Trois nouveaux membres s'agrégent alors à l'équipe : Danièle Mangado qui a l'extrême amabilité de le remplacer dans cette tâche ingrate qu'est la trésorerie, Françoise Lucchini-Bonnebait, rompue à l'élaboration des fichiers de bibliothèque depuis plusieurs années aux A.D.P.A., Daniel Urbain, pasteur à la retraite à Bellocq et passionné d'histoire béarnaise.

Il semble alors que les années d'implantation et d'apprentissage, marquées par des expériences qui n'ont pas toutes abouties, mais positives en fin de compte, soient révolues. Les grands fonds sont rentrés et leur fleuve continue de couler régulièrement ; le Musée du protestantisme béarnais, Maison Jeanne d'Albret, se crée à Orthez (il est inauguré en juillet 1995) ; notre bibliothèque avec ses six sections est en place, un autre chef de file - il est le plus jeune des membres de l'équipe - très motivé, désormais titulaire de son poste à l'Université apporte ses connaissances du milieu protestant ancien, mais aussi son expérience de la recherche historique universitaire, celle des colloques nationaux, des rencontres internationales et une nouvelle stratégie pour l'Association.

Avec raison et sagesse, il assure continuité et nouveauté. Il prend acte du travail réalisé, le ressaisit tout entier en publiant, d'une part *Le protestantisme en Béarn. Dix ans de C.E.P.B.* (2 vol. Pau, 1998) réalisant une présentation synthétique de tous les articles déjà parus mais qui, éparpillés dans nos petits Bulletins, risquaient de passer totalement inaperçus ; d'autre part, après un énorme travail, il publie notre premier inventaire digne de ce nom sous le titre : *Répertoire des Archives du Centre d'Études du Protestantisme béarnais*, (déposé aux A.D.P.A., sous-série J), Pau, 1999, 590 p. Ce bel album qui remplace notre modeste classeur réalisé au fur et à mesure de l'inventaire des fonds est désormais l'instrument de travail incontournable, accessible à tous, sur le protestantisme béarnais.

Mais il s'agit aussi, pour l'Association, d'un véritable redémarrage dans la mesure où l'informatique prend désormais toute sa place dans le traitement des fichiers et les publications.

Le renouvellement des instruments de travail, l'augmentation du personnel par le recrutement d'un « Emploi-Jeune » permettent alors d'élargir ambitions et réalisations, d'élaborer enfin l'histoire du protestantisme de l'après Cadier et de l'après Forissier.

Les expositions – une tous les deux ans – sont abandonnées : elles mobilisent trop d'énergies d'une manière permanente et leurs thèmes – trop spécialisés ? – ne mobilisent pas un public qui, dans son ensemble, ne connaît pas le protestantisme (le Béarn, Pays-Basque fait partie de « l'océan catholique » français).

Les enquêtes de mémoire collective sont également abandonnées réclamant une spécialisation à laquelle seule, une équipe plus nombreuse pourrait accéder.

Pour démultiplier ses forces, le C.E.P.B. œuvre désormais en collaboration avec d'autres institutions : l'Université, déjà partenaire connu, devient un vivier de travailleurs pour l'écriture du protestantisme béarnais, Ph. Chareyre dirigeant lui-même les étudiants (pour le XVIe-XVIIe s.) avec Sylvaine Guinle-Lorinet (pour le XIXe-XXe s.).

L'Université est aussi un coéquipier essentiel pour l'organisation de colloques : citons le colloque Jeanne d'Albret en 1999,

dont les Actes éclairent singulièrement notre histoire régionale religieuse du XVIe et XVIIe siècles.

Une collaboration est également nouée avec le musée national du Château de Pau et son administration qui ont été, eux-aussi, partie prenante dans le Colloque Jeanne d'Albret. C'est dans son cadre prestigieux qu'a eu lieu en 1998 l'exposition commémorative de l'édit de Nantes (1598) où le C.E.P.B. réalisait une vitrine régionale. Cette année là, le président prenait souvent son bâton de pèlerin pour participer aux commémorations qui avaient lieu dans toute la France, soit à titre individuel, soit comme représentant du C.E.P.B..

Cette collaboration, cette participation avec d'autres institutions aux colloques et commémorations ont fait entrer l'Association dans le clan des partenaires actifs sur le plan culturel (mention histoire du protestantisme).

Après l'étiage financier de 1995, dû à la publication des Actes du Colloque d'Orthez, Ph. Chareyre entreprend le renouvellement des instruments de travail par l'introduction de l'outil informatique. Il obtient également, après de multiples tractations, l'intervention d'un nouvel acteur, « l'Emploi-Jeune » en la personne de Béatrice Rance, étudiante en Histoire. Cet emploi est rémunéré à 80 % par l'État, 10 % par la mairie de Pau, 10 % par l'Association.

Le bénévolat d'Ancien Régime souffle et se replie dans les coulisses... . Un bureau attribué à l'Association sur la mezzanine au-dessus de la salle de lecture (1995) par la direction des A.D.P.A., permet de concentrer les appareils récemment achetés : on informatise l'Inventaire, les fichiers de bibliothèque ; on numérise les clichés de verre de la série Cadier, on scanne, on tape les textes des auteurs. Une ligne téléphonique spéciale – en commun avec l'Association de la Mémoire Collective – permet au public de nous joindre directement, de même qu'une adresse internet ([ce.pb@wanadoo.fr](mailto:ce.pb@wanadoo.fr)) en attendant la création prochaine d'un site. Le public, les étudiants peuvent s'adresser au secrétariat ouvert 35 heures par semaine.

Sont renouvelés également les instruments de publication : le président n'hésite pas à essayer de réimprimer, en 1996,

une brochure de 1877 intitulée *Les croix sont-elles des idoles ?* du pasteur de Bayonne, Joseph Nogaret. Cette réimpression fut, pendant deux ans, un *best-seller* offert à la vente par le Musée protestant.

C'est le moment d'ailleurs où une nouvelle machine à composer les éditions permet, grâce à la frappe sur ordinateur avec disquette, de tirer le nombre d'exemplaires désiré, sans être obligé d'augmenter le tirage pour diminuer le coût d'un volume que l'on sait, à l'avance, n'intéresser qu'un mince lectorat.

Désormais, notre secrétaire, J.-P. Bost n'a plus à assurer l'énorme travail de frappe et de mise en page de nos Bulletins qui, par la même occasion se rajeunissent : ils se déplient, passent au format A4, avec couverture cartonnée de couleur, d'abord agrafée puis collée ; leur lisibilité se fait plus sensible, leur mise en page plus rationnelle et élégante à la fois.

Les résultats s'améliorent... sur le plan quantitatif et qualitatif. Le nombre d'adhérents croît sagement... les Béarnais ne couvrent pas la planète et les protestants béarnais encore moins. Actuellement, ils sont trois cent cinquante... seulement !

Ce sont surtout les publications qui augmentent et sont plus largement diffusées : c'est là l'essentiel. L'année 2001 - grâce à des subventions du Conseil général et de la Mairie de Pau - a vu la sortie de la nouvelle collection des « Jeunes historiens ». Les T.E.R. sont nombreux : depuis 1989, quarante ont été réalisés. Il sont souvent de bonne qualité ce qui a donné l'idée d'éditer trois d'entre eux dont le thème, centré autour de la M.F.H.A. (Mission Française du Haut Aragon), est étudié sur près de un demi-siècle. Il s'agit de : *La communauté protestante du Haut Aragon (1907-1919)*, *La Mission Française du Haut Aragon à Jaca (1919-1936)* et *Réforme et Espagne (1936-1945)*. Nous espérons qu'une telle initiative pourra continuer à la fois pour la satisfaction des étudiants et pour la connaissance d'une histoire originale et cependant bien oubliée... D'autre part, un chercheur chevronné, Albert Sarrabère a été encouragé dans ses recherches (Allemagne, Hollande, Angleterre) par l'Association qui les a publiées dans un superbe *Dictionnaire des pasteurs basques et*

*béarnais (XVIe-XVIIe s.)*, (Pau, 2001, 311 p.). Le Béarn protestant possède désormais un instrument de travail, un référentiel qui rendra d'incontournables services aux chercheurs.

Enfin, en 2002 paraît un *Calvinisme de Béarn divisé en six églogues*, traduction et commentaire d'un manuscrit béarnais par Robert Darrigrand, rédigé au XVIIe siècle par Jean-Henri Fondeville (Orthez, I.C.N.).

Ces deux dernières publications ont eu, sur le plan éditorial, un franc succès puisque le *Calvinisme de Béarn* a dû être réédité.

Sur le plan des résultats, le C.E.P.B. peut se réjouir du prix remporté en 2000 par Marie-Hélène Grintchenko avec un T.E.R. dont le sujet portait sur *Les baptêmes protestants en Béarn du Désert à la Révocation (1756-1793)* puis, en 2001, par Carla Malhada sur *Le personnel ecclésiastique protestant du Béarn au temps de la souveraineté*, au concours régional instauré par l'Association montalbanaise d'Études sur le Protestantisme ; il peut se réjouir aussi de la « mention spéciale » attribuée à Robert Darrigrand et des « plumes » glanées aux journées du livre d'Orthez.

Il est intéressant pour le C.E.P.B. de publier en fonction des commémorations successives, en fonction des fonds qui rentrent, en fonction du travail universitaire étudiantin et même d'un « tourisme spirituel ». Mais, avec les deux dernières publications qui allient conjointement préoccupations d'histoire religieuse et préoccupations linguistiques, le C.E.P.B., en sortant de son pré-carré le plus étroit, élargit son public et fait acte de présence dans un domaine culturel qui ne lui est pas habituel et que Michel Grosclaude appelait des ses vœux.

La route n'a pas toujours été droite, problèmes et questions n'ont pas manqué. Les problèmes relationnels n'ont pas, forcément, été les plus importants et pourtant à l'intérieur de l'Association plusieurs partenaires sont en contact : Archives, C.E.P.B. - C.E.P.B., Musée d'Orthez - C.E.P.B., donateurs - C.E.P.B., université.

Les A.D.P.A ont bien accepté que le Fonds du C.E.P.B. soit comme un locataire à vie dans ses bâtiments et que, en dernier ressort, ce soit la S.H.P.F. qui resterait propriétaire des Fonds. Mais d'autres



problèmes se posent dans les relations avec les Archives : l'espace accordé à l'Association, pour le tri essentiellement se révèle insuffisant et instable. Le personnel qui, au début de l'existence de l'Association a participé à toutes nos activités - y compris les expositions - avec un grand dévouement n'a pu continuer dans la mesure où bon nombre de ses membres n'ont pas été remplacés au moment de leur départ. Si le C.E.P.B. y a gagné en indépendance, il y a perdu en efficacité et c'est pour cela que « l'Emploi-Jeune » a été bien accueilli.

Il paraît évident que C.E.P.B. et Musée doivent demeurer complémentaires et éviter des doublons, source de malentendus. Il est bon, comme les statuts le précisent que le président de chaque association soit membre de droit de l'autre association. Nombre de nos documents ont servi et serviront encore dans les vitrines d'exposition.

Les relations C.E.P.B.-donateurs, prêteurs ont été généralement excellentes ; des liens d'amitié solides ont été noués entre les uns et les autres et nos voyages, nos rencontres ont servi à mieux se connaître d'église à église, de paroisse à paroisse.

Nous avons vu par quel biais les rapports Université-C.E.P.B. sont devenus traditionnels. Il est probable que le Président, universitaire lui-même, saura intégrer notre structure dans les diverses activités initiées par l'U.P.P.A.

Qu'en est-il de l'équilibre Université-paroisses, ces deux pôles, pour le C.E.P.B. indispensables ? Dans la pratique, les étudiants font le lien : c'est parmi eux que sont choisis les Emplois-Jeunes du C.E.P.B. et du Musée protestant.

Les problèmes d'écriture ont été plus aigus, surtout au départ ; ils demeurent cependant car les auteurs sont encore trop rares. En ce qui concerne les étudiants, deux problèmes se posent : celui de la qualité parfois inégale du travail et celui du regard qu'ils posent sur un protestantisme qu'au départ, tout au moins, ils ne connaissent pas. Mais, il faut le dire aussi, beaucoup font un effort considérable pour se glisser à l'intérieur d'une vie institutionnelle et spirituelle qui leur est étrangère et souvent, leur regard est complémentaire de celui des chercheurs protestants et le renouvelle.

Les problèmes de diffusion et de distribution de nos publications sont récurrents ; celles-ci ne peuvent être que régionales et leur diffusion en est d'autant limitée. Si le dictionnaire d'Albert Sarrabère a eu du succès sur la côte, c'est que son titre mentionnait les pasteurs basques. D'autre part, il serait nécessaire d'avoir une équipe spécialisée dans la diffusion ; jusqu'à maintenant, c'est le Musée d'Orthez qui demeure notre vitrine permanente ainsi que le Bulletin par ses annonces. Les librairies protestantes, le Carève par exemple à Toulouse ne jouent pas le rôle de relais à l'extérieur de notre domaine et les librairies ordinaires sont peu attirées par ce genre de production.

Les problèmes financiers... bien sûr ! Il fallait s'y attendre. Nous nous finançons grâce aux adhésions, aux subventions accordées chaque année par le Conseil général, la Mairie, le Consistoire et aux subventions exceptionnelles à l'occasion de publications. La gestion et la comptabilité exemplaires des trésoriers et du Président permettent même, jusqu'à maintenant, de compléter les 10 % que n'accordent pas ces organismes pour l'Emploi-Jeune. Tout compte fait, les problèmes rencontrés ont été et sont résolus les uns après les autres, chacun en leur temps.

Après sa période de structuration, depuis 1995 le C.E.P.B. est devenu lisible dans le paysage socio-culturel béarnais, peut-être même français (?). Il est passé à la vitesse supérieure, sa dynamique, bien relancée, en phase avec les exigences contemporaines, a su le faire évoluer juridiquement et matériellement. Il a été capable de mettre à jour et d'exploiter la substance d'un patrimoine relégué aux oubliettes, de l'offrir aux chercheurs tout en le maintenant sous la protection de la « maison mère », la S.H.P.F.. Il a su s'adapter aux méthodes de travail et de communication de notre époque, conquérir ses auteurs et son public. Mais il lui reste fort à faire... .

Déjà 15 ans ! Seulement 15 ans ? Comme disait souvent Georges Destandau, un de nos vice-présidents, « il faut rêver loin... ». Pourquoi pas à notre centenaire ?